

NTELA

____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 ____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Éditorial	13
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE

Karl Laman et l'évangélisation de la vallée du Niari (1909-1947) : une étude hymnologique

Aris Cristel KIBAMBA KIBOULOU, Joseph ZIDI 19

Immigration, religion et schisme politique en Côte d'Ivoire de 1990 à 2010

Kouakou Laurent ASSOUANGA 41

Les procès politiques dans l'histoire congolaise (1968-1978)

Étanislas NGODI 57

La politique de développement routier en Côte d'Ivoire de 1960 à 1980

Loukou Bernard KOFFI 81

Korékipra : un village musulman en pays bété (côte d'ivoire)

Diakaridja OUATTARA 95

Femme et voile dans la société musulmane au Cameroun du XIX^e au XX^e siècle

Liliane Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM 111

Monseigneur Anatole Milandou, Archevêque Émérite de Brazzaville : vie et œuvres (1946-2021)

Armand Brice IBOMBO 143

Le réseau routier ivoirien : contribution d'un système de transport dans la croissance et le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 2000

Laurent Abé ABÉ 161

Appropriation de la lagune par les Aïzi : patrimonialité et mythe de la domanialité des génies, du XVIII^{ème} siècle à 1930

Éric PETE 181

Essai d'analyse historique du bellicisme beembe du XVIII ^e au XX ^e siècle	
Serge Rufin KAYA BILALA	203
État de mise en œuvre de l'Agenda 2063 de l'Union africaine (2013-2019) : opportunités et défis	
Wend-Vénègda Arsène DIPAMA	223
Les changements sociaux en pays odzokru : les classes d'âge à l'épreuve de la modernité	
Nome Rose De Lima ESSOH	249
Le Conseil de gouvernement de Côte d'Ivoire face aux problèmes de l'éducation de 1957 à 1958	
Yao Marcel KOUAKOU	271
Organisation et problèmes du réseau ferroviaire (CFCO-COMILOG) au Congo de 1921 à 2018	
Bertin Gualbert MBANI	291

II. GÉOGRAPHIE

La commercialisation du riz local en Côte d'Ivoire : acteurs et circuit de distribution dans la région du Goh (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	
Koffi Joachim KOTCHI	315
Les eaux usées dans la ville de Touba (Côte d'Ivoire) : entre pollution du cadre de vie et moyen de production agricole	
Bazoumana DIARRASSOUBA, Karidia DIOMANDÉ	333
Caractérisation des crues et perception endogène des populations dans la basse vallée du bassin versant de l'Ouémé à Bonou au Bénin	
Sophiatou SEIDOU, Hilaire S. AIMADE, Cintia Karen K. A. AHOUANOGBO, Émile Y. ATIYE, Marc SOHOUNNON, Expédit W. VISSIN	351
Les enjeux fonciers et socioéconomiques de l'agriculture urbaine à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire)	
Tiéoura Hamed COULIBALY	379
L'Histoire des savanes ouest-africaines	
Ali DIABIGUILE	397

Stratégies de sécurisation et modes d'accès au foncier urbain à
Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire
Yéboué Stéphane Koissy KOFFI, Foungnigué Robert OUATTARA 411

Valorisation des potentialités touristiques en faveur du développement
local du département de Kounahiri (Côte d'Ivoire)
Djénan Marie Angèle KARAMOKO 431

III. PHILOSOPHIE

De la légende de l'incapacité du Négro-Africain à philosopher.
Réflexion sur les enjeux du rétablissement de la conscience historique
Anselme MBEMBA-MPANDZOU 447

Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un paradigme pour une
culture de la paix sociale
Koudou François OZOUKOU 473

La continuité et la discontinuité comme marque de progrès scientifique
dans l'épistémologie bachelardienne
Yves Romaric GOLI KOUASSI 479

De l'éducation à l'humanisme chez Jean-Jacques Rousseau : condition
de possibilité de paix et de respect des droits de l'homme dans la
prévention contre l'extrémisme violent au Mali
**Nacouma Augustin BOMBA, Belko OUOLOGUEM, Souleymane
KÉÏTA** 497

La problématique de la propriété foncière en Afrique : une lecture à
l'aune de l'éthique de John Locke
N'guessan Julien KOUAMÉ 515

Crise du paradigme démocratique dans la modernité politique en
Afrique : quelles approches philosophiques ?
Komla FADEME 533

L'avenir de l'espèce humaine et le transhumanisme
Kadio Mathieu ANGAMAN 535

Penser et construire l'Université du présent en Afrique
Ayuba LAWANI 551

ÉDITORIAL

Faut-il le rappeler ? En janvier 2021, malgré les perturbations que connaît le monde à cause de la crise sanitaire due au Covid-19, le Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA) décidait de lancer un appel à contribution pour le premier numéro de la revue *Ntela* à paraître en juin de la même année. Celui-ci paraîtra dans les délais prescrits, avec des textes venus du Congo, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire et de la France. La machine était alors lancée.

Il subsistait tout de même quelques incertitudes. L'on se posait, entre autres, les questions de savoir si l'on tiendrait la promesse de produire un numéro par semestre, si l'on aurait assez de textes pour chaque numéro, et surtout, si l'on serait capable de tenir le rythme, de gérer les flots des sollicitations et d'être toujours dans les délais, avec la même rigueur et la même volonté. Pour ce faire, nous nous faisons une promesse : tenir bon, quelles qu'en soient les circonstances et les difficultés. C'est dans cette perspective que, malgré le prolongement de la crise sanitaire, les gestionnaires de la revue *Ntela* vont réussir à faire paraître, en décembre 2021, le numéro deux, en deux volumes. L'engouement des chercheurs à diffuser leurs trouvailles malgré le climat de morosité qui règne en ce moment était tel que, des douze articles que comptait le premier numéro, la revue était passée à une cinquantaine, venus d'horizons variés, mais de plus en plus centrés sur l'espace africain. C'était la preuve que la marche de *Ntela* était appelée à se poursuivre.

Après ce deuxième pas de *Ntela*, somme toute réussi, voici le troisième numéro ! Comme dans le précédent, il compte deux volumes constitués chacun d'articles venus d'horizons différents, de domaines variés, mais toujours liés aux lettres et aux sciences sociales et humaines. C'est ici la preuve évidente du parcours fulgurant que réalise la revue *Ntela* dans sa contribution à la diffusion des résultats sur la recherche en Afrique. C'est aussi la preuve de l'audience dont elle bénéficie progressivement de la part des Universitaires africains et de la diaspora. La tâche s'avère ardue, interminable et grande, mais noble. Voilà pourquoi le CURA mobilise toutes ses ressources afin de mériter la confiance que lui témoigne la communauté savante et universitaire.

Depuis les temps les plus anciens, l'Afrique s'est toujours placée du côté de l'histoire, soit en tant qu'actrice, soit comme victime des dynamiques qui expliquent la marche du monde. Les épisodes de la traite négrière écumante et de la colonisation ont été particulièrement

violents pour elle. Heureusement, ceux-ci n'ont guère réussi à ôter à l'Afrique ce qu'elle a de plus cher : son identité construite autour de ses us et coutumes, ses valeurs culturelles fondamentales qui constituent l'étiquette de son âme et qui proclament la beauté de son humanisme.

En effet, même après les chroniques de l'esclavage et de la colonisation, l'Afrique est restée un « continent convoité », menacé par de graves crises, des violences terribles et des perturbations conjoncturelles et structurelles. Leurs *modus vivendi* sont régulièrement interrogés, tant les défis que l'Afrique est appelée à relever restent permanents. La vie rurale et urbaine, les avatars politiques des choix opérés dans les sphères publiques, les épidémies, les violences de tous genres, les mutations imposées par les prouesses des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle, le terrorisme, les migrations, la faim, les changements climatiques et leurs conséquences subséquentes, les crises institutionnelles et éducatives, le foncier, sont autant de problèmes complexes qui se présentent aux Africains en termes de défis à relever. *Ntela* observe que les universitaires africains, chacun dans son domaine, investissent davantage le champ de ces questions, pour interroger la place de l'Afrique dans le monde et pour évaluer ses capacités de résilience en vue d'être maître de son destin. C'est dire que l'engouement des chercheurs africains vis-à-vis des problèmes qui minent leurs sociétés et face aux enjeux de l'heure est une attitude qui tend à réduire significativement le vaste pré-carré de réflexions et d'analyses que des chercheurs venus d'ailleurs se sont taillé en Afrique depuis des lustres.

C'est là un signe positif ! Positif aussi est ce choix d'ouvrir des brèches entre chercheurs afin qu'ils se placent sur des trajectoires des courants féconds. Le choix de *Ntela* d'être une revue interdisciplinaire est totalement assumé, car il permet un dialogue entre disciplines, entre auteurs, ainsi que cela s'observe à travers les articles publiés dans ce 3^e numéro. Ce premier volume compte vingt-neuf textes, repartis de la manière suivante : quatorze textes consacrés aux sciences historiques, sept d'obédience géographique et huit d'essence philosophique. Dans ce volume, l'Histoire se fait la part belle.

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions,

des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs !

Professeur Yvon-Norbert Gambeg
Directeur de publication

I. HISTOIRE

Korékipra : un village musulman en pays bété (côte d'ivoire)

Diakaridja OUATTARA*

Résumé

Korékipra est un village de la sous-préfecture de Saïoua dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Il est peuplé de Bété dont la majorité est de confession musulmane. L'islam s'y est introduit dans les années 1920, pour en faire progressivement un foyer musulman. Mais dès les premières décennies de ce XXI^e siècle, la ferveur religieuse commence à y décliner. Comment l'islam y a-t-il pénétré et évolué ? L'objectif de cette réflexion est de montrer qu'en Côte d'Ivoire, la religion musulmane ne se limite pas seulement aux populations du nord et que les Bété de Korékipra ont adhéré massivement à cette religion. La démarche méthodologique adoptée pour conduire cette étude, a consisté en l'utilisation de sources écrites et orales. Toutes ces sources fournissent l'essentiel des informations sur l'environnement religieux de Korékipra avant son adoption de l'islam, son introduction et son évolution dans ce village à partir des années 1920. Le croisement des sources écrites et orales atteste que l'islam gagne Korékipra, y évolue grâce aux actions d'autochtones Bété, mais que depuis les années 2000, cette religion commence décliner.

Mots-clés

Korékipra, Bété, islam, *Umma*, religions traditionnelles.

Abstract

Korékipra is a village situated in the sub-prefecture of Saioua in the centre west of Côte d'Ivoire. It is inhabited by Bété people whose majority is of Muslim confession. Islam was introduced there in the 1920s, and progressively becomes a Muslim area. But in the early decades of this 21st century, religious enthusiasm starts to decline there. How did Islam pervade and evolve there? The objective of this reflection is to show that in Côte d'Ivoire Muslim religion is not the matter of only people from the north and that people like Bété from Korékipra have embraced that religion in great number. The adopted

*UFR : Sciences de l'Homme et de la Société Institut d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie Africains (IHAAA) Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire) / E-mail : ouattdiakaridja@gmail.com

methodological approach to drive this study consisted in using the written and oral sources. All these sources provide us with most of the information on the religious environment of Korékipra before its inhabitants' adoption of Islam, its introduction and its evolution in this village in the 1920s. Crossing written and oral sources enables to testify that Islam gains ground in korékipra and evolves there thanks to indigenous Bété people's actions, but this religion has begun to decline since the 2000s.

Key words

Korékipra, Bete, islam, *Umma*, traditional religions

Introduction

L'islam gagna la Côte d'Ivoire, précisément sa partie septentrionale à partir du XI^e siècle. Il se diffusa au sein des populations et se propagea progressivement dans les régions forestières pendant la colonisation française par le canal de musulmans. Ceux-ci constituèrent une *Umma* dans les différents centres urbains qu'ils investirent. À partir des années 1920, il atteignit le centre ouest de la Côte d'Ivoire, notamment Korékipra¹, un village Bété où les populations autochtones, selon leur propre imaginaire, étaient supposées pratiquer les religions traditionnelles et le christianisme². Il se développa progressivement dans ce village à partir des années 1940 et en fit progressivement une enclave musulmane grâce aux actions d'autochtones Bété convertis à cette religion.

Comment la religion musulmane a-t-elle pénétrée et évoluée dans ce milieu situé en dehors du bastion traditionnel de l'islam en Côte d'Ivoire ?

L'objectif de cette étude est de montrer qu'en Côte d'Ivoire, l'islam n'est pas seulement une religion « des populations du nord », mais qu'il a gagné des peuples dans sa partie forestière, notamment les Bété de Korékipra. Pour conduire cette réflexion, nous avons utilisé des sources écrites et orales. Les sources écrites sont constituées d'archives

¹ Le village de Korékipra se situe sur l'axe Issia-Daloa à environ 9 Km d'Issia et comprend deux quartiers ; Gbagbohoun et Vovodouhan.

² En Côte d'Ivoire, en dépit du caractère universel des religions révélées, une opinion voudrait que le nord soit le bastion de l'islam et le sud forestier celui du christianisme.

Diakaridja Ouattara : Korékipra : un village musulman en pays bété...

nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), d'archives nationales du Sénégal (ANS) et de sources imprimées. Les documents des archives nationales du Sénégal ont été collectés à Dakar lors d'un de nos voyages d'études dans le cadre de la préparation de notre thèse de doctorat en histoire. Les sources écrites ont fourni l'essentiel des informations sur les croyances traditionnelles des Bété de Korékipra avant l'introduction de l'islam. Les sources orales quant à elles, ont été collectées à Korékipra. Elles apportent une masse importante d'informations sur les acteurs de l'introduction de l'islam à Korékipra, la conversion à l'islam de nombreux Bété et des actions menées pour son développement dans le village.

Les résultats de la présente étude sont restitués à travers un plan comportant trois parties. La première aborde l'introduction de l'islam à Korékipra à partir des années 1920. La deuxième partie est consacrée à son développement à partir des années 1940. Dans la troisième et dernière partie, cette étude montre qu'à partir des années 2000, l'islam a amorcé une phase de déclin qui se poursuit jusqu'à nos jours.

1. L'introduction de l'islam à Korékipra à partir des années 1920

Les populations de Korékipra étaient dans leur essence des adeptes des religions traditionnelles avant leur découverte de l'islam dans les années 1920. Quelles furent leurs pratiques religieuses avant la pénétration de cette nouvelle religion aux débuts du XX^e siècle ?

1.1. L'environnement religieux de Korékipra avant l'adoption de l'islam

Les populations de Korékipra ne se démarquaient pas de celles d'autres villages du cercle du Haut Sassandra avant de connaître l'islam. Leurs croyances religieuses reposaient en général « (...) sur la vénération des grands esprits qui sont les ancêtres et sur la crainte des esprits malins qu'ils se représentent vaguement (...). Les féticheurs plus nombreux (...) communiquent avec les esprits »³. Les doubles des morts ou les esprits des ancêtres jouaient un rôle important dans la croyance métaphysique des Bété en général et de ceux de Korékipra en particulier. En effet, face aux difficultés de la vie quotidienne, au lieu de s'en remettre à Dieu qu'ils trouvaient éloignés, les Bété préféraient faire appel à leurs ancêtres, des alliés plus proches et

³ ANCI, ANCI Monographie du Cercle du Haut Sassandra de 1914.

« (...) des intermédiaires directs et il faut obligatoirement et uniquement passer par eux (...) » (M. Remy, 1983, p. 42). Les Bété de Korékipra avaient recours à des féticheurs pour vénérer les ancêtres en leur faisant des offrandes en vue de solliciter leur aide et concours, ou apaiser les mauvais esprits. C. Hallouin (1974, p. 38) identifie ces féticheurs à des sorciers dans ce passage :

le niaponognon est connu de tous, les plus célèbres reçoivent des consultants qui peuvent venir de villages distants de plus de cent kilomètres. Le gougnon est très redouté et seul le niaponognon peut s'attaquer à celui que l'on soupçonne d'être gougnon. Celui-ci en effet, a mille artifices à sa disposition pour causer la mort, même à distance. Les doubles des morts ont une vie à eux.

Ce texte porte sur des animateurs de l'environnement religieux de Korékipra avant l'adoption de l'islam : le *niaponognon* (sorcier bienfaiteur) et le *gougnon* (mauvais sorcier). La différence entre eux résidait au niveau des actions qu'on leur assignait : « au sorcier qui se cache et dont l'action est néfaste, s'oppose le contre-sorcier ou médecin de sorcier, ou simplement médecin-féticheur (...) » (P. Marty, 1922, p. 8). Le médecin-féticheur est le *niaponognon* dont l'une des fonctions consistait à rétablir la vérité et à rendre justice à l'occasion de certains décès⁴, à identifier les *gougnon* ayant causé la mort. Le Commandant Noiré nous instruit sur la méthode des *niaponognon* de la région Bété : ils

(...) pratiquaient la médecine judiciaire, souvent mortelle pour les consultants non clients ou ennemis des féticheurs. Avec des poisons qu'ils fabriquent eux-mêmes, en employant des plantes vénéneuses comme le *guiltai* ou le *kolaton diomontou* dont l'écorce macérée produit un poison violent qu'ils mélangent à la nourriture⁵.

L'épreuve judiciaire consistait en l'utilisation du *gôpôsou*, une plante mortelle, pour démasquer le présumé coupable. Par exemple, en septembre 1914, deux féticheurs sont arrêtés par l'administration coloniale « pour avoir empoisonné un représentant, ont ainsi avoué

⁴ Chez les Bété, la mort n'était pas perçue comme un phénomène naturel, sauf pour les personnes du troisième âge.

⁵ ANCI, Monographie du Cercle du Haut Sassandra de 1914.

Diakaridja Ouattara : Korékipra : un village musulman en pays bété...

avoir tué une vingtaine avant notre occupation »⁶. La pratique du *gopo*⁷ consistait à verser un peu de *gopo* dans l'œil gauche⁸ du présumé coupable en présence de tous les villageois.

Deux cas sont ensuite possibles : le coupable pour sauver son œil avoue sa faute, paie une indemnité à la famille de sa victime supposée et sera guéri par un *niaponognon* à condition de confesser intégralement tous les crimes qu'il a commis par sorcellerie ; ou bien, assez souvent, pour échapper à cette confession, le coupable préfère perdre l'œil et s'enfuir à la nuit avec la complicité du gardien qui est son parent (C. Hallouin, 1947, p. 38).

Le *niaponognon* a donc un pouvoir protecteur. Il confectionne et vend des amulettes, « (...) telles que cornes ou pied de bœuf ou chèvres, chiffons, d'animaux sauvages, etc. que le patient porte sur lui ou pend à un arbre à la sortie du village pour détourner la maladie ou l'accident »⁹. Il ressort de ce texte que les *gougnon* sont des sorciers malfaisants. Souvent « (..) ils se réunissent et organisent des espèces de repas communiels où ils mangent le corps de leur future victime. En général, ils le transforment d'abord en animal, le plus souvent en cabri, puis ils se le partagent »¹⁰. Ils sont organisés en confréries pour faire face à l'ennemi commun, c'est-à-dire le *niaponognon* qui s'interposent entre eux et leurs proies.

Les Bété de Korékipra étaient donc fidèles à leurs croyances traditionnelles qui régulaient leur vie en société. C'est dans cet environnement religieux traditionnel que l'islam fit son apparition dans les années 1920.

1.2. Goro Oné, le précurseur de l'islam à Korékipra

L'islam gagna Korékipra dans les années 1920. Mais contrairement au schéma classique de l'islamisation¹¹ que l'on observait dans les

⁶ ANCI, Monographie du Cercle du Haut Sassandra de 1914.

⁷ Le *gopo* est la sève d'un arbre appelé *goposou*.

⁸ L'introduction du *gopo* dans l'œil gauche est précédée de la formule « si vraiment tu es coupable, que ton œil meure ».

⁹ ANCI, Monographie, Cercle du Haut Sassandra, secteur de Daloa 1914.

¹⁰ ANCI, Monographie, Cercle du Haut Sassandra, secteur de Daloa 1914.

¹¹ L'introduction de l'islam fut généralement l'œuvre des acteurs traditionnels venus des foyers musulmans du nord de la colonie ou d'autres colonies comme le Soudan français, la colonie du Sénégal qui abritaient de fortes communautés musulmanes.

régions de la Côte d'Ivoire forestière coloniale, celui de Korékipra était différent. L'islam y fut introduit non pas par des musulmans venus du nord de la colonie ou d'ailleurs, mais par les premiers convertis Bété dont l'un des précurseurs s'appelait Goro Oné : « mon oncle Goro Oné fut le premier musulman de notre village. En effet, à l'époque coloniale, il a fui les travaux forcés et s'est réfugié en Basse-côte à Bassam. C'est là qu'il a connu l'islam. A son retour en 1921, il "envoya" l'islam dans notre village »¹². Son séjour à Grand Bassam s'inscrit dans le cadre de la fuite des travaux forcés auxquels les jeunes colonisés en général, ceux du pays Bété en particulier, étaient soumis par l'administration coloniale. J. P. Dozon (1985, p. 272), a consacré quelques passages à cette fuite des travaux forcés à l'époque coloniale des jeunes de la région Bété :

L'institution du travail forcé (...) provoque à son tour une forte résistance, surtout lorsqu'elle se conjugue, à partir de 1914, avec la levée d'hommes pour « la grande guerre » européenne. C'est pourquoi, dès cette époque, on assiste à un premier exode ; fuyant les corvées obligatoires et l'enrôlement militaire, bon nombre d'individus, notamment des jeunes, émigrent, au moins provisoirement, vers les centres urbains de la basse-côte (Grand Lahou, Bassam, Bingerville).

Les Bété résistèrent à la présence coloniale française et refusèrent de servir de main d'œuvre pour les travaux de mise en valeur de la région de Daloa. La puissance coloniale les réprima, fit de nombreuses pertes en vies humaines et imposa sa domination au cercle du Haut Sassandra en 1916. Pour échapper à l'oppression des nouvelles autorités, de nombreux Bété migrèrent vers la Basse-côte. C'est dans ce cadre que Goro Oné quitta Korékipra en 1917 pour s'installer à Grand Bassam¹³. La population de cette ville était constituée essentiellement de ressortissant sénégalais, majoritairement de confession musulmane, des auxiliaires de l'administration coloniale. C'est au nom de cette forte communauté musulmane que Mademba Gueye, porte-parole de la communauté sénégalaise, adressa une demande au gouverneur en 1913 dans laquelle il sollicite l'autorisation de construire une mosquée pour ses 300 membres¹⁴. La

¹² Goro Ménewan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

¹³ Goro Ménewan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

¹⁴ ANCI, 3EE 4 (1) IV-44-6 : Correspondance relative à la construction d'une mosquée, 1913-1916.

Diakaridja Ouattara : Korékipra : un village musulman en pays bété...

ville comptait également des musulmans soudanais et des musulmans originaires du nord de la colonie de la Côte d'Ivoire. Goro Oné prit donc contact avec l'islam à grand Bassam, précisément au quartier France¹⁵. En effet, il s'y lia d'amitié avec Koné Mamadou, un musulman originaire de Korhogo qui devint son tuteur¹⁶. L'on peut ainsi penser que pour faciliter son intégration dans cette nouvelle famille, il se convertit à l'islam et se fit désormais appeler Koné Issa. En 1921, il retourna à Korékipra en y emportant sa nouvelle foi, exhorta et réussit à faire des adeptes pour l'islam : « (...) Il a dit à mon père, Goro Ménewan, son grand frère, qu'il est devenu Dioula¹⁷ et lui présenta les avantages de l'islam. Il le convertit et ce dernier ajouta le prénom Bakary à son nom Bété. Mon père convertit à son tour toute sa famille, y compris ses deux femmes »¹⁸. Une autre version datant de 1988, présente Zaourou Oné comme le frère aîné de Goro Oné. Suivant les conseils de son jeune frère (Goro Oné), il se convertit à l'islam, y emmena tous les membres de sa famille avec lui. (...) » (P. M. Abiali, 1988, p. 10) et se fit dorénavant appeler Brahim Koné. Zaourou Oné serait donc le principal artisan de la diffusion de l'islam à Korékipra. Mais retenons que l'islam pénètre à Korékipra avec Goro Oné en 1921 à son retour de Grand Bassam. Toutefois, à cette époque de commencement, l'on assista à une islamisation timide, limitée à la famille Oné. On pourrait même la qualifier « d'islam de famille ». Ce n'est que dans les années 1940, que cette nouvelle religion amorce véritablement son développement dans ce village de Korékipra.

2. Le développement de l'islam à Korékipra à partir des années 1940

À partir des années 1940, la foi islamique connaît des progrès saisissants. Le nombre de convertis Bété de Korékipra à l'islam, devient important. Ils entreprennent par la formation à l'école

¹⁵ Les quartiers France et Impérial disposaient d'une forte concentration de musulmans. Ils étaient essentiellement originaires des colonies du Sénégal et du Soudan français.

¹⁶ Goro Ménewan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra. Koné Mamadou, le tuteur, était un commerçant et Goro Oné l'aidait à vendre ses articles au marché.

¹⁷ Pour les populations de la Côte d'Ivoire forestière, Dioula était synonyme de musulman.

¹⁸ Goro Ménewan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

coranique de leurs enfants, des actions en faveur du développement de cette religion.

2.1. Une conversion de plus en plus importante des Bété à l'islam

L'islam attire de plus en plus de Bété en raison des actions menées par des autochtones de cette communauté originaire de Korékipra. Au nombre d'eux figurent entre autres, Kanon Mognon Lucien, Guina Blé et Yagba Bernadin :

Notre père, Kanon Mognon Lucien, était chrétien avant de rencontrer l'islam. Il exerçait le métier de tailleur à Bouaké. De retour à Issia en 1942, il raconta, un jour, à son ami dioula que les Blancs ne se mélangeaient pas aux Noirs ; à l'église où tous se rencontraient, ils mettaient les Noirs ensemble d'un côté et se mettaient de l'autre. Ainsi son ami dioula, l'invita à venir à l'islam chose qu'il accepta. Il fit convertir toute sa famille, y compris ses deux femmes qui prirent des noms dioula ; ma mère fut rebaptisée Awa et sa coépouse Aminata. À chaque enfant, il attribua un nom musulman¹⁹.

En réaction aux frustrations dont étaient victimes les Bété chrétiens à l'époque coloniale, Kanon Mognon Lucien dut se convertir à l'islam en 1942 sur conseils d'un musulman. Il entraîna sa famille : ses deux femmes qui prirent les prénoms Awa et Aminata, attribua à chacun de ses enfants un prénom musulman. Son exemple fut suivi par Guina Blé, un des pionniers incontournables du développement de l'islam à Korékipra. Il est né en 1915 et sa conversion à l'islam remonterait aux années 1940. Après avoir embrassé cette religion, il ajouta le prénom Oumar à son nom bété. Sa famille : sa femme et ses 16 enfants (P. M. Abiali, 1988, p. 10) devinrent des musulmans. Malgré les humiliations qu'il dut braver de la part des populations bété²⁰, mais aussi de l'administration coloniale, il continua à vivre sa foi. En 1959, il effectua le pèlerinage à la Mecque et en revint auréolé du titre d'El hadj²¹. Il renforça ses connaissances en matière islamique auprès d'Inza Diaby, son ami et *karamogho* installé à Issia et assura la fonction d'imam de Korékipra. Son engagement dans la promotion de

¹⁹Kanon Mognon Abdoulaye entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

²⁰ Il s'est vu refuser le droit d'épouser la femme de son frère défunt comme l'autorise la coutume Bété pour avoir opté pour une religion contraire aux croyances ancestrales.

²¹ On l'appelait El Hadj Guina Blé.

Diakaridja Ouattara : Korékipra : un village musulman en pays bété...

l'islam permit à la jeune *Umma* du village d'enregistrer de nombreux convertis au sein des Bété²². Yagba Bernadin fait partie des Bété de Korékipra qui ont contribué au développement de l'islam. Dans le cadre de ses activités d'exploitant forestier, il découvrit l'islam en côtoyant des musulmans dans la région de Daloa, dans les années 1960²³. Devenu riche en raison de ses activités professionnelles dans les années 1980, il mit sa fortune au service de sa nouvelle foi en construisant une mosquée dans son village (P. M. Abiali, 1988, p. 10). Sa puissance financière et sa pratique de l'islam, firent de lui un modèle à Korékipra et incitèrent de nombreux Bété à se convertir à l'islam. Pour eux, l'exploitant forestier tirait certes cette aisance matérielle non seulement de son activité professionnelle, mais surtout de sa pratique de l'islam. Ils en déduisirent que le Dieu des musulmans, celui que Yagba Bernadin adorait, était certainement meilleur que ceux de leurs croyances traditionnelles²⁴. La conversion à l'islam de Yagba Bernadin marqua une étape importante dans le développement de l'islam à Korékipra avec son adoption par de nombreux Bété restés jusque-là fidèles aux religions traditionnelles du terroir. Ainsi, Korékipra devint progressivement une enclave musulmane. Dans un article qui date de 1988, P. M. Abiali (1988, p.10) estime sa population à 772 âmes. Il affirme qu'il était islamisé à 65%. Même s'il faut manipuler avec prudence ces chiffres, il convient de retenir que la population de Korékipra était majoritairement de confession musulmane. Il présentait l'image d'un village du nord, le bastion traditionnel de l'islam en Côte d'Ivoire. Conformément à la culture musulmane, les enfants ne portaient plus de prénoms Bété, mais des prénoms musulmans et même souvent des patronymes malinké²⁵. Plusieurs Bété convertis à l'islam s'exprimaient avec adresse en Malinké²⁶, une langue faussement liée à l'islam. La formation coranique contribua également au développement de l'islam dans le village.

²² Karon Mognon Abdoulaye entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

²³ Goro Ménawan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

²⁴ Ibid.

²⁵ Voir tableau page 09.

²⁶ Arnold Dakoury, <https://ci.opera.news/ci/fr/religion>, « Korékipra : le village Bété devenu musulman », consulté le 22 février 2022.

2.2. La formation coranique, moyen de développement de l'islam à Korékipra

Korékipra devint progressivement un foyer islamique en zone forestière. Mais la jeune *Umma* était confrontée au défi du développement de l'islam dans cette société Bété profondément marquée par les croyances et pratiques traditionnelles. Désireux d'approfondir leurs connaissances en matière islamique, les nouveaux convertis confiaient la formation coranique de leurs enfants à des *karamogho* (marabouts) :

Mon père nous envoya, mon petit frère et moi, dans une école coranique à Issia en 1945. Deux ans après, il me confia à un marabout zerma du nom d'Alpha Souleymane, ami à notre beau Garba Touré (le mari de ma cousine) qui m'emmena avec lui à Tondigamain au Niger où j'ai étudié le Coran et compris la langue des zerma²⁷.

Tableau : Des prénoms adoptés après la conversion à l'islam

Nom et prénoms Bété	Noms après conversion à l'islam
Goro Oné	Koné Issa
Zaourou Oné	Koné Brahima
Blé Guina	El hadj Oumar
Menewan Ibo	Koné Issiaka
Kanon Guehi	Kanon Bakary
Goro Elie	Goro Sita

Source : Ouattara Diakaridja, enquêtes réalisées à Korékipra, le 10 septembre 2020.

Le séjour nigérien de Goro Ménawan Issiaka lui permit d'étudier le Coran et d'apprendre le *Zerma*, la langue de communication de son maître. En 1955, il regagna Korékipra où il enseignait l'islam à ses parents et dirigeait les prières. Des *karamogho* « qui connaissent d'ailleurs à merveille l'art d'agir sur l'esprit naïf des Noirs pour leur extorquer la plus grande partie de ce qu'ils possèdent »²⁸ et qui circulaient en grand nombre dans la région de Daloa, ne s'occupaient pas de l'éducation coranique des enfants qui leur étaient confiés. Ils les utilisaient comme main d'œuvre pour les travaux champêtres. Ces enfants passaient donc des années auprès d'eux sans véritablement

²⁷ Goro Ménawan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

²⁸ ANS 19G1 Situation de l'Islam en AOF 1900-1920.

Diakaridja Ouattara : Korékipra : un village musulman en pays bété...

rien apprendre en matière d'études coraniques. L'histoire de Kanon Mognon Abdoulaye s'inscrit dans ce cadre :

Le marabout Soumahoro Massoma originaire de Kani séjourna ici chez mon père. Alors que je n'avais que 10 ans²⁹, mon père me remit à ce marabout pour bénéficier de l'éducation islamique. Avec lui je me suis rendu à pied à Kani après deux mois de marche. Mêlé à une affaire de femme, il a fui pour me laisser. C'est ainsi que je fis la rencontre d'un autre marabout du nom de Diallo Issiaka. Ces maîtres se préoccupaient plus du maraboutage que de l'enseignement de ces disciples »³⁰.

Ce passage montre la volonté des parents de Kanon Mognon Abdoulaye de perpétuer l'islam dans leur famille et à Korékipra, en confiant sa formation religieuse au *Karamogho* Soumahoro Massoma. Mais le jeune talibé ne put bénéficier de la formation religieuse souhaitée en raison du manque de volonté de ses maîtres. En définitive, l'on peut retenir que la pénétration et l'évolution de l'islam à Korékipra, sont le résultat de l'engagement religieux de Bété originaires de ce village. Mais à partir des années 2000, la ferveur religieuse autour de l'islam commença progressivement à y décliner.

3. L'islam à Korékipra, une religion en déclin, des années 2000 à nos jours

Pour une meilleure appréhension de l'état de l'islam à Korékipra à partir des années 2000, l'on abordera d'une part le désintérêt progressif de la jeunesse de ce village pour cette religion, d'autre part, la montée du christianisme dans la région de Daloa.

3.1. Le désintérêt d'une jeunesse en quête de son identité

Durant des années Korékipra fut une enclave musulmane grâce à la détermination de Bété originaires de ce village. Mais depuis les années 2000, on note de plus en plus un désintérêt de la jeunesse Bété pour cette religion : « mon fils ne m'a pas suivi dans la religion malgré mes conseils »³¹. Il ressort de ce témoignage, un refus de l'enfant de ce traditionniste d'adopter l'islam. Cette situation n'est pas

²⁹ On peut situer cette date en 1944 étant donné que notre informateur est né en 1934.

³⁰ Kanon Mognon Abdoulaye, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

³¹ Kanon Mognon Abdoulaye entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

un cas isolé. En général, elle s'applique à toute la jeunesse Bété de Korékipra. La transmission générationnelle censée perpétuer l'islam dans ce village, ne connaît pas un succès effectif. En effet, l'islam y a connu un succès grâce à l'action de certains pionniers comme entre autres, Yagba Bernadin, El Hadj Guina Blé et Goro Ménawan Issiaka. Ils vivaient pleinement leur foi, firent des émules au sein de la population et contribuèrent à la promotion de l'islam à Korékipra. Malheureusement leur décès³², laissa un vide et hypothéqua la relève. C'est pourquoi, de nombreux jeunes de ce village, en quête de leur identité, présentent l'islam comme une « religion étrangère », une religion « des populations du nord ». Il en résulte un désintérêt progressif pour cette religion, une désaffection de la mosquée. « Les populations du village ne fréquentent plus la mosquée comme avant. C'est seulement les vendredis qu'on les aperçoit. Il y a un seul jeune bété qui est resté fidèle à l'islam »³³.

L'avenir de l'islam dans ce village est de plus en plus compromis en raison du désintérêt de la jeunesse actuelle pour la religion que leurs parents avaient adoptée. Les Bété qui pendant des années constituaient les fidèles les plus nombreux de la mosquée du village, l'ont abandonnée dans les années 2000 au profit des Malinké et des Mossis du village : « Pour la prière de vendredi, notre imam, un Dioula, vient d'Issia. Pour les autres prières, depuis mon accident, c'est un jeune Mossi qui dirige les prières. Les gens ont voulu s'opposer à lui, mais il est le seul qui est bien instruit en matière de Coran »³⁴. Les propos de Goro Ménawan Issiaka³⁵, le dernier imam Bété de Korékipra, traduisent bien l'absence de Bété instruits capables de diriger les prières. C'est pourquoi, il est fait appel à un imam Mossi qui vit dans le village.

Le déclin de l'islam à Korékipra pourrait également s'expliquer par la montée du christianisme dans la région de Daloa.

³² Par exemple, Yagba Bernadin, le grand promoteur de l'islam à Korékipra est mort en 2003 et Goro Ménawan Issiaka, le dernier imam, en 2021.

³³ Sow Ly Mohamed, entretien réalisé le 10 septembre 2021 à Korékipra.

³⁴ Goro Ménawan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

³⁵ Voir photo p. 12.

Diakaridja Ouattara : Korékipra : un village musulman en pays bété...

3.2. La montée du christianisme dans la région de Daloa

L'introduction du christianisme³⁶ dans la région la région de Daloa dont dépendait administrativement Korékipra, offrit aux populations de ce village la possibilité de choix d'une religion autre que l'islam. En 1955, le diocèse de Daloa fut créé et se substitua au vicariat apostolique de Sassandra et de Daloa précédemment confié aux missionnaires de la Société des Missions Africaines. Le catholicisme avait un nombre plus important de fidèles³⁷ dans la région.

Photo : Goro Ménawa Issiaka, imam de Korékipra en 2021



Source : Ouattara Diakaridja, enquêtes réalisées le 10 novembre 2021 à Korékipra.

Après l'indépendance en 1960, le christianisme, dont la stratégie d'approche était basée sur les œuvres sociales³⁸ connut un succès et se diffusa dans le milieu rural de la région de Daloa. Des églises poussèrent dans les villages environnants de Korékipra et attirèrent de plus en plus de fidèles. Korékipra n'en abritait pas et ses habitants « préféraient aller à l'église dans les villages d'à côté pour devenir chrétiens »³⁹. Certains optèrent de préférence pour les églises protestantes en raison du réconfort et de la sécurité qu'elles leur apportaient. Ces églises étaient moins exigeantes que l'islam et répondaient mieux à leurs aspirations. Elles autorisaient entre autres,

³⁶ Le catholicisme et le protestantisme.

³⁷ ANS, 2G41-22, *Afrique Française, Colonie de Côte d'Ivoire*, Rapport politique et social de 1941.

³⁸ Construction de dispensaires, d'écoles confessionnelles.

³⁹ Koré Aminata, entretien réalisé le 11 novembre 2021 à Korékipra.

la polygamie que pratiquaient des Bété, n'interdisaient pas la consommation de l'alcool, luttèrent contre les *gougnon*⁴⁰. En réalité, ces propos sont une mauvaise interprétation de l'un des enseignements du prophète évangéliste William Wade Harris⁴¹, originaire du Liberia et promoteur de l'harrisme en Côte d'Ivoire entre 1913 et 1915. Il dénonçait l'adultère mais tolérait la polygamie⁴² selon les us et coutumes du monde judaïque, n'interdisait pas l'alcool mais invitait à une consommation modérée. Sa religion répondait aux aspirations des peuples de la Côte d'Ivoire forestière et trouva un écho favorable auprès des Bété de Korékipra. Le recrutement de ses nouveaux fidèles se faisait généralement au détriment de l'islam.

En définitive, l'on retient que l'islam connaît un déclin à partir des années 2000 en raison du désintérêt des jeunes Bété pour cette religion et de la montée du christianisme dans la région de Daloa.

Conclusion

Korékipra apparaît dans le paysage islamique ivoirien comme un modèle particulier de réussite de l'islam au sein de populations qui pratiquent généralement les religions traditionnelles et chrétiennes. La particularité de ce village réside dans le fait que l'islam est présenté comme une religion des peuples du nord du pays et d'autres peuples originaires de pays environnants dont la culture s'y prête, au contraire des Bété de Korékipra, les principaux artisans de sa diffusion dans ce village. Il y fut introduit timidement en 1920 pour en faire progressivement une enclave musulmane, notamment à partir des années 1940. Le village prit son indépendance religieuse en se dotant de ses propres imams et de son lieu de culte. Mais depuis les années 2000, on y observe un déclin de la ferveur musulmane en raison notamment du désintérêt de la jeunesse Bété de Korékipra vis-à-vis de cette religion et, surtout, de la montée fulgurante du christianisme. Il en résulte un abandon progressif de l'islam. Ce déclin pose le problème de la conviction des musulmans de ce village. Doit-on alors conclure avec Koré Aminata, que la visibilité accrue des musulmans dans la société à Korékipra au fil des années, n'était pas une preuve de conviction mais plutôt un suivisme à cause de la notoriété et de la

⁴⁰ Goro Ménawan Issiaka, entretien réalisé le 09 septembre 2020 à Korékipra.

⁴¹ Il est né vers 1860 et mort en 1929.

⁴² Le prophète William Wade Harris était polygame.

Diakaridja Ouattara : Korékipra : un village musulman en pays bété...

puissance financière de certains de promoteurs de l'islam comme Yagba Bernadin⁴³ ?

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Date/lieu de l'enquête	Qualité de l'enquêté	Thèmes de l'enquête	Âge
1	Goré Ménawan Issiaka	09/09/2020 à Korékipra	Imam de la mosquée de Korékipra	-Séjour de Goro Oné à Grand Bassam. -Sa formation coranique au Niger. -La puissance financière de Yagba Bernadin.	76 ans
2	Kanon Mognon Abdoulaye	09/09/2020 à Korékipra	Fidèle musulman	- La conversion à l'islam de Kanon Mognon Lucien. -Désintérêt de la jeunesse de Korékipra pour l'islam. -Promotion de l'islam par Guina Blé.	84 ans
3	Koré Aminata	11/11/2021 à Korékipra	Fidèle musulman	-Déclin de l'islam au profit des églises protestantes	68 ans
4	Sow Ly Mohamed	11/11/2021 à Korékipra	Fidèle musulman	Désaffection de la mosquée de Korékipra	45 ans

⁴³ Koré Aminata, entretien réalisé le 11 novembre 2021 à Korékipra.

Source d'archives

ANS, 2 G41-22, *Afrique Française, Colonie de Côte d'Ivoire*, Rapport politique et social de 1941.

ANS, 19 G1, Situation de l'Islam en AOF 1900-1920.

ANCI, Monographie du Cercle du Haut Sassandra de 1914.

ANCI, 3EE 4 (1) IV-44-6, Correspondance relative à la construction d'une mosquée, 1913-1916.

Sources imprimées

HALLOUIN Charles, 1947, « Géographie humaine de la subdivision de Daloa », in *Bulletin de l'IFAN*, VOL.IX, n°1-4, pp.19-55.

MARTY Paul, 1922, *Étude sur l'islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Éditions Ernest Leroux.

Références bibliographiques

ABIALI Pierre Marie, 1988, « Korékipra, un village bété islamisé à 65% », in *Fraternité matin*, 6 juillet, p. 10.

DOZON Jean-Pierre, 1985, *La société Bété, histoire d'une ethnie de Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala-ORSTROM.

REMY Milène, 1983, *La Côte d'Ivoire*, Ed. J-A.

NTELA N° 03, Vol. 1, Janvier – Juin 2022

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions, des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs

Contributeurs : Komla Fademe, Sophiatou Seidou, Laurent Abé Abé, Kouakou Laurent Assouanga, Expédit Wilson Vissin, Djénan Marie Angèle Karamoko, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Koudou François Ozoukou, Kadio Mathieu Angaman, Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem, Tiécoura Hamed Coulibaly, Yves Romaric Goli Kouassi, Anselme Mbemba-Mpandzou, Wend-Vénègda Arsène Dipama, Nome Rose De Lima Essoh, Armand Brice Ibombo, Marc Sohounnon, Founignué Robert Ouattara, Serge Rufin Kaya Bilala, Koffi Joachim Kotchi, Joseph Zidi, Loukou Bernard Koffi, Cintia Karen K. A. Ahouandogbo, Ayoub Lawani, Bertin Gualbert Mbani, Ali Diabiguile, Bazoumana Diarrassouba, Karidia Diomandé, Souleymane Kéïta, Belko Ouologuem, Etanislav Ngodi, **Diakaridja Ouattara**, Nacouma Augustin Bomba, Eric Pete, Yao Marcel Kouakou, Yéboué Stéphane Koissy Koffi, Hilaire S. Aimade, Emile Y. Atiye, N'guessan Julien Kouamé.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588